



Hasan Sercan SAGLAM (Université de Koç), Le paysage épigraphique et architectural du château Saint-Pierre de Bodrum : le programme lapidaire de Jacques Gatineau dans son contexte. ([CV de Hasan Sercan Saglam](#)).

Le château Saint-Pierre de Bodrum, cité port située dans le sud-ouest de l'Anatolie, a été fondé après 1402 par les chevaliers hospitaliers de Rhodes, à la suite de leur expulsion lors du sac du château de Smyrne par Timur. Conçu initialement comme un château tardif médiéval, le fort connut plusieurs phases de construction jusqu'à la conquête ottomane de Rhodes en 1522, moment où il avait été transformé en une imposante forteresse d'artillerie. Cette évolution architecturale fut largement commémorée par plus d'une centaine de dalles murales ornées de blasons, dont environ la moitié portent également des inscriptions. Par ailleurs, de nombreux noms, dates et symboles héraldiques ont été gravés directement sur les murs — notamment à l'intérieur de la tour dite « Tour d'Angleterre » — tandis que d'autres inscriptions funéraires subsistent dans l'ancienne chapelle, ultérieurement convertie en petite mosquée. Ces éléments constituent l'un des corpus épigraphiques les plus étendus parmi les fortifications hospitalières. Une initiative particulièrement significative fut entreprise par Jacques Gatineau, commandant du château entre 1512 et 1514, qui mit en œuvre un programme lapidaire en disposant une séquence de dalles murales avec blasons et inscriptions expressives, notamment le long de la façade intérieure de la contrescarpe, face aux défenseurs. Cette installation remarquable, qui sera analysée à la fois sur le plan architectural et épigraphique, montre comment les inscriptions et dispositifs héraldiques servaient non seulement de marqueurs commémoratifs, mais également d'instruments moraux, d'identité visuelle et de cohésion symbolique au sein de l'environnement défensif. Malgré la notoriété actuelle du château en tant que musée depuis 1960, ses inscriptions ont rarement été étudiées dans leur ensemble. Sur la base d'un relevé de terrain et de recherches menées dans le cadre du projet ERC GRAPH-EAST en 2022–2023, cet article réexamine le matériel de Bodrum selon une perspective interdisciplinaire, en intégrant des exemples jusque-là inédits et en analysant l'interaction entre l'épigraphie et le contexte architectural auquel elle était originellement attachée.



Hasan Sercan SAGLAM (Koç University), The Epigraphic and Architectural Landscape of the Bodrum Castle of St. Peter: Jacques Gatineau's Lapidary Program in Context. ([Hasan Sercan Saglam's CV](#)).

The Castle of St. Peter in Bodrum, a port city in southwestern Anatolia, was founded after 1402 by the Knights Hospitaller of Rhodes, following the sack of the Castle of Smyrna by Timur and the Hospitallers' consequent expulsion from there. Conceived initially as a late medieval château, the fortress underwent multiple construction phases until the Ottoman conquest of Rhodes in 1522, when it had been transformed into a massive artillery stronghold. This architectural evolution was conspicuously commemorated through more than one hundred mural slabs bearing coats of arms, about half of which also carry inscriptions. In addition, numerous names, dates, and heraldic symbols were engraved directly onto the walls—especially inside the so-called Tower of England—while further funerary inscriptions survive on the former chapel, later converted into a small mosque. Together these form one of the most extensive epigraphic corpora among the Hospitaller fortifications. A particularly significant initiative was undertaken by Jacques Gatineau, commander of the castle in 1512–1514, who orchestrated a deliberate lapidary program by arranging a sequence of mural slabs with coats of arms and expressive inscriptions especially along the inner façade of the counterscarp, facing the defenders. This remarkable installation, which will be discussed both architecturally and epigraphically, reveals how inscriptions and heraldic devices were deployed not only as commemorative markers but also as instruments of morale, visual identity and symbolic cohesion within the defensive environment. Despite the castle's current prominence as a museum since 1960, its inscriptions have rarely been studied as a coherent whole. Based on field survey and research carried out within the framework of the ERC GRAPH-EAST project in 2022–2023, this paper re-examines the Bodrum material from an interdisciplinary perspective, incorporating previously unconsidered examples and analyzing the interplay between epigraphy and the architectural setting to which it was originally attached.